

## CHAPITRE IX      MAPINA - MARINE, « REINE DES GALATES » D'ALÉSIA

Continuons à présent notre analyse du texte de Philon, pour lequel il nous faut retenir plusieurs données, que nous développerons au fur et à mesure ; l'auteur rapporte en note les propos d'un traducteur de Philon de la fin de la Renaissance, *P. Bellier* :

**... P. Bellier croit qu'il s'agit ici de loges où se retiraient « les pauvres mandians qui demandaient les aumosnes aux passans, comme sont les hospitaux et maladreries, qui estoient lieux sacrés où les Juifs visitoient les paouvres, et faisoient leurs aumosnes, et y priaient Dieu. »**

Et il ajoute ceci :

**... C'est sans doute à cause de ces mots que P. Bellier a confondu les proseuques avec les maladreries et les aumôneries du moyen-âge. Toutefois il n'est pas improbable que les Juifs aient placé autour des proseuques des établissements de charité ...**

Ni P. Bellier ni Ferdinand Delaunay au XIX<sup>e</sup> siècle n'ont tort ; en effet, au moyen-âge, l'Église elle-même préconisait souvent des « maladières » à proximité des monastères, maladières dédiées à des Saints spécifiques, notamment à l'ensemble des « Amis » du *Christ de Béthanie* que nous retrouvons dans les « Agapes » chez *Simon le Lépreux* (Évangile selon Saint Matthieu), et à d'autres qui guérissaient ou soulageaient les malades atteints de maladies de la peau et particulièrement les *Saint(e)s Julien(ne)*, mais encore les Saintes, liées à la « Naissance », au « Plongeon Baptismal » et aux maladies de la « Femme », aux noms évocateurs de l'élément salé et antiseptique, les Saintes qui ont pris le relais d'*Aphrodite – Vénus Ouranienne, Marguerite, Pélagie, Basilisse, Reine et Marine ...*

**Μαριν, Marin, « Seigneur et Maître » = Kyrios, Basileus - Rex**

Le plus important du texte de Philon reste le titre en araméen donné au « Roi » *Hérode Agrippa* et au comédien qui le remplace dans la bouffonnerie théâtrale. Il nous faut retenir cette épithète essentielle pour l'hagiographie et l'ensemble des mythologies chrétiennes ; cette épithète, de langue syriaque (araméenne), est « **Marin** » ; elle signifie « Roi, Maître, Seigneur » ; elle équivaut au *Kyrios* grec, que nous retrouvons dans la supplique du début de la messe « *Kyrie eleison* – Seigneur, prends pitié ! » et n'est pas loin du « Rabbi – Maître » donné par *Marie-Madeleine* à Jésus-Christ ressuscité, « Vainqueur de la Mort » et ainsi doté d'une nouvelle Enveloppe corporelle.

... On lui plaça sur la tête une large feuille de papier en guise de diadème, sur le corps une natte grossière en guise de manteau ; quelqu'un ayant vu sur le chemin un roseau, le ramassa et le lui mit dans la main en place de sceptre. Après l'avoir orné ainsi des insignes de la royauté et transformé en roi de théâtre, des jeunes gens, portant des bâtons sur leurs épaules, formèrent autour de sa personne comme une garde ; puis les uns vinrent le saluer, d'autres lui demander justice, d'autres lui donner conseil sur les affaires publiques. **La foule environnante l'acclama à grande voix, le saluant du titre de Marin, mot qui en syriaque signifie, dit-on, prince** (τις ατοπος Μαριν αποκαλουντων – ουτως δε φασι τον ΚΥΡΙΟΝ ονομαζεσθαι παρα Συροις -, *tis atopos Marin apokalountôn – outôs de phasi ton KURION onomazesthai para Surois -*). Or ils savaient bien qu'Agrippa était d'origine syrienne, et que la plus grande partie de son royaume (ης εβασιλευε, *ès ebasileue*) était en Syrie. Flaccus eut connaissance de cette comédie ...

Nous allons donc développer très largement la sémantique de ce « *Marin* » attribué au « Roi des Juifs » y compris dans ses traductions en d'autres langues, au masculin comme au féminin, notamment en *Kyrios, Kyriakos, Basileus, Basilissa, Basilus, Quirinus, Dominus, Rex, Regulus, Regina, Regula*, etc., ce qui nous éclairera définitivement sur ces épithètes de *Marinos, Marinus, Marina*, données à des Saints et des Saintes, qui donc n'avaient rien à voir



au départ avec la « Mer », du moins avant leur réinterprétation par les hagiographes, suivant en cela tous les écrivains antiques qui avaient fait de *Dionysos*, à la fois le « Maître du Nectar, de la Boisson des Dieux » et le « Maître de l'élément liquide », et de la *Mer Méditerranée*, une « Mer Dionysiaque » ou comme l'écrivait Homère (*Iliade*, 1, 350), une Οινοψ Ποντος, *Oinops Pontos*, « Mer, couleur de Vin » qui permettait de « Traverser les Mondes ».

Cela vaut naturellement pour le « Vainqueur » *Saint Vincentius de Saragosse – Valence*, vénéré à *Alise-Sainte-Reine* (photo à gauche), surnommé « *Marinus* » dans sa légende, équivalent à *Saint Victor de*

*Marseille* pour la légende qui nous décrit le retour sur le rivage de son corps jeté en mer, telle une « résurrection », et qui finira par devenir le protecteur des « Marins » à *Collioure*.

### ***Saint Vincent de Valence :***

..... Le gouverneur au désespoir le renvoya en prison, avec ordre de le coucher sur des morceaux de pots cassés, et de lui mettre les pieds dans des ceps de bois qui lui tinsent les jambes fort écartées, et de ne laisser entrer personne, soit pour le voir, soit pour lui parler, ce qui fut ponctuellement exécuté. Mais Dieu n'abandonna pas son serviteur ; des anges, descendus du ciel, vinrent le consoler et chanter avec lui les louanges de son protecteur. Le geôlier ayant regardé par les fentes de la porte, vit le cachot éclairé d'une vive lumière, et le saint qui se promenait en chantant des hymnes. Il fut si frappé de ce prodige, qu'il se convertit sur-le-champ, et reçut ensuite le baptême. Cette nouvelle fut pour Dacien comme un coup de poignard, il en pleura même de rage : il laissa pourtant le Saint en repos. Les fidèles eurent aussi la permission d'aller le visiter ; ils baisaient en pleurant les cicatrices de ses plaies, et recueillaient son sang dans des linges, qu'ils emportaient respectueusement chez eux comme un préservatif assuré qui les garantirait de tous les maux. On mit ensuite le saint sur un lit fort mou ; mais à peine y fut-il couché qu'il expira. On croit que sa bienheureuse mort arriva le 22 janvier 304.

**Dacien fit jeter son corps dans un lieu marécageux ; mais Dieu commit un corbeau<sup>249</sup> pour le défendre contre la voracité des bêtes et des oiseaux de proie.**

**Le corps de Saint Vincent fut ensuite jeté dans la mer, cousu dans un sac auquel on avait attaché une grosse pierre. Le dessein du gouverneur échoua encore. Le sac fut poussé sur le rivage par une attention particulière de la Providence.** Deux chrétiens ayant connu par révélation le lieu où était le corps du saint martyr, l'enlevèrent secrètement et l'enterrèrent dans une petite chapelle hors des murs de Valence, où il s'opéra plusieurs miracles par la vertu de ses reliques...<sup>250</sup>



### ***Saint Victor de Marseille :***

... On le conduisit devant les préfets **Astérius** et Eutychius<sup>251</sup> ...

<sup>249</sup> Photo de la Collégiale Saint-Paul-Serge de Narbonne : le « Corbeau » est posé sur la « Roue Solaire » du martyr de *Saint Vincent d'Agen*. Le « corbeau », oiseau de présage par excellence, est omniprésent avec la « colombe » ou la mouette, *Eulalie* ou *Euphémie*, sur les bords de la mer ou dans les plaines alluviales et marécageuses construites dans les estuaires, deltas ou par les confluents. C'est l'oiseau qui indique par excellence aux augures, comme le *picus*, la fertilité des terres qui contiennent des « corps vivants » et qui permet donc l'installation des émigrants. Le corbeau préside alors à l'installation des villes comme *Lugdunum* ; en bordure de mer, il n'est autre que le « cormoran » qui indique la position aux marins des « havres » de paix, des ports.

<sup>250</sup> Abbé Godescard, *VS.*, tome I, p. 312, Chez Gauthier Frère et C<sup>ie</sup>, Libraires Paris 1835.

On détacha Victor de dessus le chevalet pour le mettre dans un noir cachot.

A minuit, Dieu le visita par le ministère de ses anges. La prison fut remplie d'une lumière plus brillante que celle du soleil, et le martyr chantait avec les esprits célestes les louanges du seigneur. Trois soldats chargés de garder la prison furent si frappés de cette lumière miraculeuse, que venant se jeter aux pieds de Victor, ils lui demandèrent pardon, et le prièrent de leur accorder la grâce du baptême. Leurs noms étaient Alexandre, Longin et Félicien. Le saint, après les avoir instruits autant que la circonstance put le lui permettre, envoya chercher les prêtres la nuit même. **Ils allèrent tous ensemble au bord de la mer, et revinrent à la prison lorsque les nouveaux convertis eurent été baptisés.** Victor leur servit de parrain... Alexandre, Longin et Félicien persévérèrent dans la confession du Christ et furent décapités par ordre de l'empereur...

[...]

Trois jours après, l'empereur fit reparaître Victor devant son tribunal, et lui ordonna d'adorer une idole de Jupiter qu'on avait mise sur un autel avec de l'encens. Victor, saisi d'horreur, pousse l'autel avec son pied et le renverse ainsi que l'idole. Le prince, pour venger ses dieux, lui fait aussitôt couper le pied. Le soldat de Jésus-Christ souffre avec joie, et offre à Dieu les prémices de son sang. Quelques moments après, Maximien commande qu'on le mette sous la meule d'un moulin, et qu'on l'y écrase ; mais la machine qui faisait tourner le moulin s'étant cassée, on le retira presque mort et les os brisés, après quoi on lui trancha la tête.

**Son corps, ainsi que ceux d'Alexandre, de Longin et de Félicien, furent jetés à la mer ; mais les chrétiens les trouvèrent sur le rivage où ils avaient été poussés, et les enterrèrent dans une grotte taillée dans le roc.** L'auteur des actes de ces saints martyrs ajoute : « Ils ont été honorés jusqu'à ce jour par plusieurs miracles. Ceux qui réclament leur intercession obtiennent beaucoup de grâces de Dieu et de Notre-Seigneur-Jésus-Christ. »

Dans le cinquième siècle, Cassien bâtit près du tombeau de saint Victor un monastère qui reçut la règle de saint Benoît...<sup>252</sup>

<sup>251</sup> *Euty chius*, grec Ευτυχιος, *Eutukhios* « qui donne une Heureuse Fortune, le Bonheur », pur équivalent d'Ἀγαθη Τυκη, *Agatha Tukè*, « La Bonne Fortune » qui est le nom du *Port d'Agde*, à côté de *Marseillan*. L'abbaye *Saint-André d'Agde* était au Moyen-Âge rattachée à l'abbaye *Saint-Victor de Marseille*. Il existait une église *Saint-Victor à Marseillan*. Le thème de la « Victoire » dans les ports sur les éléments déchaînés, gage de *Bona Fortuna*, est courant, d'où la présence aussi très fréquente de *Saint Nicolas* (νικη, *nikè* « victoire »).

<sup>252</sup> Abbé Godescard, *VS.*, tome VII, p. 348.

***Marina d'Antioche, Regina d'Alésia et les Galates – Gaulois***

Il en sera de même pour *Sainte Marina d'Antioche* de *Pisidie* (πισεα, *pisea* « prairie féconde par ses πιδαξ, *pidax* - sources), fille du prêtre des idoles Αιδεσιμος, *Aidesimos* *Édésimos*. Ce nom (ou cette épithète) a le sens de « Respectable, Vénérable, Sacré », un « Sénon » en quelque sorte, mais il a aussi par voie de conséquence le sens d'« Indulgent pour la nature humaine » et donc de « Clément » ! *Aidesimos* était un « Dieu de Majesté et de Pitié » (αιδως, *aidôs*<sup>253</sup> « majesté qui impose le respect et manifeste de la Clémence ») ! La « *Marina - Kyria – Domina – Maitresse* », dans le légendaire, par confusion homonymique syriaque – latin, devient la « Née de la Mer », *Pélagie d'Antioche* de *Syrie*, ou *Margarita* « Huitre perlière », ou *Basilissa*, l'épouse - reine de *Saint Julien d'Antioche* lui aussi (et l'épouse de l'archonte-roi dans le culte de *Dionysos* « marin ») et surtout *Regina – Reine* (véritable traduction latine), au pays des déesses gauloises *Damona*, *Sirona* et surtout du dieu gaulois *Moritasgus*<sup>254</sup>, à *Alésia – Alise-Sainte-Reine*.

Ce théonyme, épithète d'*Apollon*, apparaît comme anthroponyme dans la *Guerre des Gaules*, à un moment crucial où *Julius Caesar* manie à la fois la carotte et le bâton et impose le « Respect » aux « *principes* - souverains » gaulois ; ce n'est sûrement pas le fruit du hasard ; *Alésia* était proche à la fois des *Lingons* et des *Sénons* : *Moritasgus*, frère de *Cavarinos*, était un « *Rix Sénon* » ; son nom et son origine semblent porter en lui toute la sémantique du grec αιδως, *aidôs* :

... César appela auprès de lui les **chefs (*principibus*)** de chaque cité et tantôt par la crainte, en leur signifiant qu'il savait tout, tantôt par la persuasion, il réussit à maintenir dans le devoir une grande partie de la Gaule. Cependant les Sénons, un des peuples gaulois les plus puissants (*ciuitas firma*) et qui jouit parmi les autres d'une grande autorité (*magnae auctoritatis*), voulurent mettre à mort, par décision de leur assemblée, **Cavarinos**, que César leur avait donné pour **roi (*regem constituerat*)**, dont le frère ***Moritasgos* régnait quand César arriva en Gaule, et dont les ancêtres avaient été rois ...**<sup>255</sup>

<sup>253</sup> Racine \**ais-* > \**ais-d-* « avoir du respect, vénérer » ; italique : osque *aisusis* « sacrificiis », marrucin *aisos*, péligien *aisis* « dieux », ombrien *esono* « divin, sacré » (J. Pokorny, *Indo-Europeanische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, p. 16) ; dans les *Alpes Juliennes* (*Frioul* actuel), le nom du fleuve vénète d'*Aquilée*, *Aesontio – Izonso* vient certainement de cette racine. Un rapprochement aurait-il été fait par le biais du vénète, avec le théonyme gaulois *Esus* ? Que dire alors de *Vesontio*, la ville des Séquanes ?

<sup>254</sup> Le culte de *Dionysos* n'apparaît pas clairement en Gaule Romaine, sinon au travers des cultes d'autres dieux, tels *Mercur*e ou *Apollon*, et aux travers des équivalences avec *Saturne*. Deux dieux gaulois lui sont proches pourtant : *Cernunnos* et *Ésus*, présents comme par hasard à Lutèce, chez les *Parisii*, au pays des « Nautes »...

<sup>255</sup> Julius Caesar, *Bellum Gallicum*, *La Guerre des Gaules*, livre V, 54, trad. LA. Constans et A. Balland, société d'édition *Les Belles Lettres*, Paris, 1995.

Le « Marin » *Moritasgus*, le « Blaireau de mer »<sup>256</sup> qui pourrait bien porter le nom d'un poisson carnassier de type « brochet » ou « esturgeon », -- Serait-ce ce « poisson » représenté sur le « Plat au Poisson » en étain de la fin du 4<sup>e</sup> siècle, trouvé à Alise, où figure une inscription votive à *Regina* ? -- avait donc été un Αιδεσιμος, *Aidesimos*, un *Édésimus*, un chef, un « Roi Sénon vénéré », comme le père de *Sainte Marine* d'*Antioche* de *Pisidie*, région riche de « grands lacs » comme par hasard, de « \**Mori-* » donc (en Galate – Gaulois), qui pousse *Olubrios* – *Olybrius* à martyriser sa fille !

Un *Olybrius*, qui venant de Marseille, de la Mer Méditerranée, sur son char, rencontre la très belle jeune fille *Regina*, « Reine », croyante comme *Sainte Barbe* en la « Trinité » ; cette rencontre se situe à l'entrée d'*Alisiia*, au lieu-dit les « Trois Ormeaux » : ces trois arbres ont été remplacés depuis longtemps par « Trois Croix ». Mais était-ce vraiment des arbres ? Ces « Trois Ormeaux ne seraient-ils pas plutôt, au pays d'*Apollon Moritasgus*, « *Tres Aures Maris*, *Tres Aures Marinae*, Trois Ormiers, Trois coquillages en forme d'*Oreille*, Trois Oreilles de Mer », très recherchées depuis l'antiquité pour la « nacre » (*concha margaritifera*) qui décorait en incrustation et productrices de surcroît de *Margaritae*, de « Perles Marines ».

Le père de *Sainte Reine* martyrisée de la même manière que *Sainte Marine* – *Marguerite*, et par *Olybrius* à *Alise* (une source guérisseuse des « maladies de peau », plus tard de la syphilis, comme un « baptême », jaillit à l'endroit du martyr), porte un nom équivalent pour sa sémantique au grec *Aidesimos*, c'est à dire *Clementius* ; c'est le prénom du Saint Patron des « Marins », le pape, véritable *Kyrios* sur la terre, *Saint Clément*, « Celui qui apaise les flots et les marées de *Chersonèse* de *Tauride* (Crimée) martyrisé avec son « Ancre » (en grec οχηια, *okheia*, selon Hésychius) mais qui ressuscite annuellement à chaque grande marée, alors qu'un homonyme est vénéré dans la capitale des Galates », *Ancyre* – *Ankara*, la « ville de l'Ancre »<sup>257</sup>, en plein continent, comme *Alise* où *Héraclès*, au retour de l'*Occident* avec les Bœufs de Géryon, épousa la fille du « Rix » *Celtos* d'où naquit *Galatès*... Mais *Héraclès* eut de nombreux autres fils, entre autres un nommé Αντι-οχος, *Anti-okhos* ... Un autre *Galatès* ?

<sup>256</sup> Pour le gaulois *moritex* « navigateur, marin » et *Moritasgus* « Blaireau de mer » (?), lire l'analyse de Xavier Delamarre, dans le *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p 229 et p. 293, aux éditions Errance, Paris 2003.

<sup>257</sup> Pausanias, Attiques, IV, 5 : « ... La plupart des Galates, ayant passé en Asie sur des vaisseaux, en ravagèrent les contrées maritimes. Mais plus tard les habitants de Pergame, [ville] appelée autrement Teuthranie, chassèrent loin de la mer, dans l'intérieur, les Galates qui occupèrent le pays en deçà du Sangarios ; après avoir pris Ancyre, ville des Phrygiens, fondée antérieurement par Midas, fils de Gordios. L'ancre (06) trouvée par Midas existait encore de mon temps dans le temple de Zeus, ainsi que la source dite Fontaine de Midas, à laquelle, dit-on, ce roi avait mêlé du vin pour prendre Silène. Ils ne s'emparèrent pas d'Ancyre seulement, mais aussi de Pessinonte au pied de la montagne... puis d'Agdistis (07) où l'on raconte qu'Attès fut enseveli... » (Traduction E. Cougny et Henri Lebègue : <http://remacl.org/bloodwolf/livres/cougny/pausanias.htm>).

Un soupçon de lien entre *Antioche* de *Pisidie* et *Alésia*, ville qui possède la même martyre *Marina - Regina*, existe là ! Il se situe au niveau des « Galates » effectivement, car le fondateur de la ville d'*Antioche* (comme aussi d'*Antioche* de *Syrie* sur l'*Oronte*, qui possède donc le même lien historico - mythologique !), dans cette région de *Cappadoce* située au sud de la *Phrygie* et de la *Galatie*, s'appelait *Antiochos I<sup>er</sup>*, fils du roi *Seleucos*, général d'*Alexandre* : il est le premier de la dynastie des *Antiochos*, dynastie qui rayonnera particulièrement sur la Grande Syrie et la Palestine.

Tout d'abord le *Kyrios, Basileus Antiochos*, fils par ailleurs d'une « Noble Perse » nommée *Apama – Apamée* (d'où la fondation d'*Apamée* sur l'*Oronte* en Syrie et d'autres villes du même nom, qui auront une importance elles aussi dans la mythologie chrétienne, par exemple avec le « *Mauros* », *Saint Maurice* et la *Légion de Thèbes* – ou d'*Apamée* ; confusion aussi avec la ville de *Pamiers* en Aquitaine !), fut le premier « Roi Marin » à explorer la *Mer Caspienne*, au point que, nous dit Pline l'Ancien, elle porta le nom d'*Antiochis*, le même qui était attribué à la *φυλη*, *phulè* « tribu Anthiokhide » issu du fils d'*Héraclès*, *Antiochos*.

... A côté, vers l'Est, toute la région qui s'étend sous le ciel depuis l'Océan indien jusqu'à la mer Caspienne fut entièrement traversée par les forces macédoniennes, sous le règne de Séleucus et d'**Antiochus**, qui imposèrent à ses mers les noms de Séleucide et d'**Antiochide**, tirés du leur. Dans les parages de la Caspienne également de nombreux rivages de l'océan ont été explorés et peu s'en faut que tout le Nord, d'un côté ou de l'autre, n'ait été sillonné à la rame...<sup>258</sup>

Mais *Antiochos* fut surtout le « Vainqueur » des *Galates* qui voulaient envahir son territoire : il reçut pour cet exploit le titre de *Σωτηρ, Sôter* « Sauveur » ! Il fut donc le « Vainqueur » des descendants de *Galatès*, demi-frère d'*Antiochos*, fils d'*Héraclès*...

Là où cela devient intéressant pour les Galates - Gaulois, et ce qu'aucun mythologue, à ce jour, n'a remarqué, c'est l'origine de ce premier « *Anti-okhos* » :

... Le premier *Phylas* est le roi d'Ephyra, chez les Thesprotes. Héraclès lui fit la guerre, avec les habitants de Calydon, et après avoir pris sa ville, le tua. Ce Phylas avait une fille, nommée Astyoché, qui devint la captive d'Héraclès et lui donna un fils Tléptolémus...

... **Il existait un Phylas, roi des Dryopes, qui à la tête de son peuple, avait attaqué le sanctuaire de Delphes. Héraclès lui fit la guerre, sous ce prétexte, et après avoir tué Phylas, chassa les Dryopes de leur territoire qu'il livra aux Maliens. Héraclès emmena ensuite comme captive la fille de ce Phylas, et lui donna un fils, nommé Antiochos ...**<sup>259</sup>

<sup>258</sup> Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, livre II, 167-168, trad. Jean Beaujeu, société d'édition Les Belles Lettres, Paris 1950.

<sup>259</sup> Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*, p. 374, édition PUF, Paris 1991.

Les *Druopes* – *Dryopes* étaient un peuple primitif et barbare, symbole de la Nature sauvage, et en premier lieu de la « croissance des Arbres », de tous les « Arbres », y compris du « Chêne à glands, nourriture des *eburos* « sangliers » qui « transpercent » avec leurs défenses comme les *ebur* des « éléphants », sans oublier l'Arbre de Mort et de Vie « Immortelle », l'*Eburos* « If » qui transperce avec les traits empoisonnés.

Cette étude des *Dryopes* nous amène au mythe d'*Adonis* partagé à la fois par les civilisations d'origines indo-européennes et par les civilisations d'origines sémitiques : l'écorce de l'« Arbre » qui donne la Vie est transpercée par l'animal sauvage qui donne la Mort, en l'occurrence ici le « Sanglier », mais qui a pu être, en Inde, l'« Éléphant » mâle. Le nom de l'écorce, transpercée ou craquelée, est bizarrement apparenté à ces deux animaux pour traduire une maladie de la peau soit les « scrofules – écrouelles », dont le nom vient du latin *scrofula* « truie, coche, laie », soit la « lèpre » appelée *ελεφαντιασις*, « éléphantiasis » ; en réalité, chez les Anciens, et cela apparaît à l'évidence dans la Bible, dès le temps de Moïse, toutes les maladies de la peau, surtout de la « peau blanche ou craquelée » étaient des « Lèpres »

... **Dryops, dont le nom rappelle le mot qui signifie arbre, ou chêne, est l'éponyme du peuple des Dryopes, qui passait pour avoir été l'un des premiers occupants de la presqu'île hellénique.** Tantôt l'on en fait le fils du fleuve Spercheios et de la fille de Danaos Polydora, ou encore d'Apollon et de Dia, la fille de Lycaon. Ses descendants, qui habitaient d'abord dans la région du Parnasse, furent chassés par les Doriens, qui les forcèrent à se disperser. Les uns s'établirent en Eubée, d'autres en Thessalie, d'autres dans le Péloponnèse et même dans l'île de Chypre.

Dryops, dans la version arcadienne » de sa légende, celle qui le fait descendre du roi Lycaon, passe pour avoir eu une fille qui fut aimée du dieu Hermès et devint la mère du dieu Pan...<sup>260</sup>

... Les liens de Dryops avec l'Arcadie sont confirmés par la seconde tradition, transmise par Aristote, qui fait de ce personnage le fils d'Arcas, héros éponyme de l'Arcadie. Les Dryopes, sont ainsi étroitement liés **aux Arcadiens qui, on le sait, passaient pour un des plus anciens peuples de Grèce et qui avaient reçu l'épithète de βαλανηφαγοι, (*balanèphagoi*) « mangeurs de glands »,** pour bien montrer leur primitivisme et leur antiquité. Ils se flattaient en effet d'être autochtones...<sup>261</sup>

De ces récits, il nous faut retenir, en plus du très important fleuve *Spercheios* pour les *Galates*, que nous analyserons plus tard, au moins trois choses : tout d'abord, les *Dryopes*, de par leur nom, sont liés aux « arbres », aux « Ifs » par exemple avec le toponyme *Ephura* chez

<sup>260</sup> P. Grimal, *DMGR*, p. 130.

<sup>261</sup> Denise Fourgous : *Anthologie des Mondes Grecs Anciens*, année 1989, volume 4, n° 1  
Cité par : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/author/auteur\\_metis\\_78](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/author/auteur_metis_78)



les *Thesprotes*, lié au « poison » utilisé pour les flèches (même nom qu'*Éphura* – *Corinthe* du temps de Médée la Magicienne) : *Ephura* possède la même racine \**ebh*-<sup>262</sup> « frapper, piquer, transpercer » que le nom de la cité des *Éburons* ; or un de ces rois, pendant la Guerre des Gaules, *Catuvolcos*, s'empoisonna avec de l'« If ».

Ensuite, les *Druopes* - *Dryopes* primitifs sont liés, comme les *Druides Galates* ou *Gaulois*, au « Chêne » et à tout ce que l'« Arbre de Vie » du *Nemeton* « Bois Sacré » représente, dont le « gui » qui servait à soigner les maladies de peaux, notamment les « écrouelles » et surtout les divinités qui peuvent y être associées, comparables notamment aux *Dionysos Zagreus* ou *Sabazios*, qui rappellent étrangement l'*Esus* gaulois. Les *Dryopes*, pratiquant peut-être encore l'anthropophagie rituelle, des « Βαρβαροι – Barbares », n'auraient-ils pas laissé la trace d'une invasion primitive d'origine indo-européenne, peut-être refoulée en Cappadoce, là où plus tard les *Galates* auraient trouvé les marques d'une ancestralité commune ?

Il faut se pencher donc sur la sémantique profonde de l'autre mot « chêne » en gaulois, *cassanum*, en la comparant s'il le faut à celle véhiculée par les Druides « les Savants du Chêne » qui ne font que reprendre le thème grec des « Chênes » oraculaires de *Zeus* à *Dôdône* ; c'est vers *Dôdône* et son père le « Foudroyant » que s'en va *Dionysos*, le fils de *Sémélé*, nourri par les *scrofulae*, « laies », quand il est atteint par la folie, une folie qui n'est surtout pas la rage, puisqu'il utilise des ânon, qui n'ont encore pas la phobie de l'eau, pour traverser les marais de *Lerne*<sup>263</sup>.

Le « *cassanum* » oraculaire<sup>264</sup> possède dans sa « chevelure », sa frondaison, des « cheveux immortels » comme la toison des sangliers et marcassins qui se nourrissent de ses glands ; ces cheveux de « gui » qui guérissent tout et surtout les « écrouelles », la maladie des *scrofulae*, des « coches », nous dit Pline (*HN.*, XXIV, 11-12), s'associent donc à la peau de ces mêmes animaux pour rendre la



<sup>262</sup> Racine \**he<sub>1</sub>bh*- « frapper » étudiée par Françoise Bader, citée en note, à propos d'\**eburo* « sanglier et du thrace *ebros* « bouc » dans la revue belge *Ollodagos, Acte de la Société Belge d'Études Celtiques*, volume XVIII, éditée à Bruxelles en 2003, « *Voyage d'Ulysse à Ephura : l'If, le Poison et la Nécromancie* ».

<sup>263</sup> Hygin, *De Astr.*, II, 23, 2.

<sup>264</sup> Musée Gustave Courbet à Ornans : « le Chêne de Vercingétorix » peint par G. Coubet, à Flagey – Doubs.

peau des humains « saine », comme *Αμβροτος, Αμβροσιος, Ambrotos, Ambrosios*, « Immortelle », comme l'était *Αμβροσια, Ambrosia*, la première des *Υαδες, des Hyades, Ambrosia*, la première *Scrofula*, la première des cinq « Coches – Laies » qui nourrissent *Dionysos*.

La religion chrétienne suivra naturellement le mythe, chez les anciens Gaulois *Insubres*, proches des *Cénomans*, à *\*Mediu-ulanum – Mediolanum – Milan* (même racine *\*wel-* « toison » que *ioulos, iulanus*), toponyme sacré qui équivaut donc au *Medionemeton* de *Galatie*, avec la présence, du plus célèbre des évêques, *Saint Ambroise* (*Saint Ambroise* aussi à *Mediolanum – Saintes*). Il faudra chercher l'origine de ce mythe des « Frondaisons » et des « Toisons », dans les vallées primitives de la *Loire* et de ses affluents, dans la région de *d'Avaricum - Bourges* notamment chez les *Bituriges d'Ambicatus* et de ses neveux « de bonne fortune pour une émigration » qui s'expatrièrent avec *Bellovese* pour fonder *Milan*, pays qui plus tard sera occupé par les « *Langobardi – Longues Barbes – Lombards* » et avec *Segovese* pour fonder des colonies avec les *Volques* dans la « Forêt Hercynienne », la « Forêt de Chênes » où habitaient donc originellement aussi des *Dryopes* !

Parmi les nombreux *Mediolanum* plus ou moins célèbres se trouve *Évreux* (il a existé dans cette ville une grande confrérie des « Pelletiers »), plus particulièrement *Gesiacum – Vieil-Évreux* ; or *Gesiacum* a pour origine le nom de la lance *gaesum* à la « pointe acérée » (*catus* en gaulois). *Évreux* est l'évolution du nom de la cité des *Aulerici Eburovices*, de la même famille donc que les *Aulerques Cénomans* du *Mans* et aussi des *Cénomans*, voisins des *Insubres*.

Il est quand même étonnant que la première partie du nom du « roi » *Ambicatus* se retrouve dans le nom du « roi » des « Éburons » (racine *\*ebh-* « pointer, piquer, transpercer » > *Eburo-* « If » ou « sanglier »), qui échappe aux légions de César, *Ambiorix*, alors que le deuxième roi de ces mêmes *Éburons* qui se suicide avec de l'If, utilisé pour empoisonner les flèches, possède dans la première partie de son nom *Catuvolcus*, la deuxième d'*Ambicatus* ...

Il est donc fort possible qu'il y ait de relations sémantiques sinon linguistiques entre « *cassanum, -catus, - vese* ».

Pour désigner la chevelure, il existe en effet une racine *\*kas-*, « embrouillé, touffu »<sup>265</sup>, équivalente dans sa sémantique religieuse à une racine *\*kreip-* qui conduit à *Crixos - Crispus*, racine qui convient aussi bien à la « frondaison » qui chuchote les messages de *Zeus* à Dôdône, qu'à *Cassandra* l'Incomprise et nous le verrons plus loin qu'à *Cadmos*,

<sup>265</sup> X. Delamarre, *DLG.*, p. 109.

(*Kasmos*) le Syrio-Phénicien de *Thèbes* ; toutefois l'idée de « touffu, abondant » est déjà, à la manière de l'*Herba* latine ou du *Gras* germanique, une résultante sémantique, celle de « griffer, percer la terre, pousser », de « grandir » : c'est la racine *\*gher-s* « animal pétrifiant et hirsute » qui conduit au nom de *Gervasius*, gémeau du premier élément de la Nature à *Mediolanum-Milan*, *Protasius*. *Geruasius* <*\*gher-wes* correspond exactement au grec Χοιρος, *khoiros* <*\*ghor-ios* « porc, goret ! »<sup>266</sup>

L'action première de la Nature est en effet de « traverser en poussant », de jaillir ; la Nature est « Pointe », elle est « *Acuta, Acata* », comme le « volcan » de *Catane* ! Mais la « Pointe » est aussi « Combat » et « Mort » qui traversent les corps « vulnérables » (*volnus* !).

Ce qui nous conduit à cette analyse est la présence civilisatrice d'*Héraclès* qui, sur son passage, détruit avant tout le cannibalisme, avec tous ses rites y compris la « cuisson des chairs » pratiquée à la manière des *Titans* pour *Dionysos* ; il agit en général en tuant le « Souverain » mais en épousant sa fille ; ce n'est pas dit, semble-t-il, pour l'*Alésia* mythique « dévoreuse d'étrangers », mais c'est le cas lorsqu'il tue le roi *Phylas* :

... Quant à lui, Héraclès, ayant rassemblé ses troupes, il s'avança jusqu'à la Celtique, la parcourut tout entière, abolissant les coutumes contraires à toutes les lois, celle de tuer les étrangers, par exemple, et comme la multitude d'hommes de toutes nations venaient volontairement guerroyer avec lui, **il bâtit une grande ville, celle qui en raison de sa course errante en cette guerre est nommée Alésia**. Il mêla à ses citoyens beaucoup de gens du pays, mais comme ces derniers l'emportaient **en nombre il arriva que tous les habitants tombèrent dans la barbarie**. Les Celtes jusqu'à ces temps-ci ont en l'honneur cette ville qui est pour eux le foyer et la métropole de toute la Celtique. **Tout le temps depuis Héraclès jusqu'à nos jours elle demeura libre et ne fut jamais mis à sac. Mais enfin Gaius César**, celui qui, à cause de la grandeur de ses actions a été appelé Dieu, la prit de vive force, et comme le reste des Celtes elle fut contrainte de se soumettre aux Romains...<sup>267</sup>

Enfin, ces « Βαρβαροι – Barbares » attaquent *Delphes* comme le feront les *Galates* de *Brennos*, qui, lors de leur retraite, seront d'ailleurs confrontés aux mêmes ennemis que du temps d'*Héraclès*, notamment les *Maliens*. Bien plus, les *Galates* seront accrochés avec des pertes importantes par les Grecs dans la région d'*Héraclée*, qu'ils contourneront cependant, au nord des Θερμοπυλαι – *Thermopulai - Thermopyles*, « les Portes Chaudes ». Πυλη, *Pulè, Pylè*, en grec, signifie en effet « Porte », mais encore toute ouverture dans le relief dont le « défilé » qui caractérise ce « passage » célèbre dès la plus grande antiquité, devenu un symbole à la fois de la Vie, de la Survie, de la Victoire et de la Mort.

<sup>266</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 445-446.

<sup>267</sup> Diodore de Sicile, IV, ch. 19, *Traduction Cougny*, cité par A. et G. Gauthier, *Alésia métropole disparue*, p. 49, édition Xavier Mappus, Le Puy, Lyon, Paris, 1963.

L'histoire rejoint alors le mythe car c'est l'endroit du « Baptême d'Héraclès » dans le « Chaudron » ; en effet c'est dans une rivière qui jaillit au pied de la falaise que le Héros se débarrassa du « Poison de l'Hydre de Lerne », une « Lèpre » donc qui détruisait sa peau, transformant ainsi le « Bassin » de la rivière en sources chaudes bouillonnantes (cf. le mythe irlandais à *Émain*, des « trois Cuves » d'eau fraîche, échauffées par le corps plongeant de *Cuchulainn*) : nous sommes exactement dans le mythe originel indo-européen du « Chaudron » qui rajeunit et restaure les peaux des Héros et des humains, mythe que nous allons retrouver au niveau des légendes chrétiennes dans toutes les



légendes chrétiennes dans toutes les

*Αντι-Οχρεία* – *Anti-Okheia* - *Antioche*<sup>268</sup> avec les plongeurs des *Marine*, *Marguerite*, *Basilissa* et autres *Julien* (et aussi dans la nouvelle *Antioche*, « Chaire de Saint-Pierre », à Rome, avec le plongeur dans le chaudron bouillant, le martyr – baptême de *Saint Jean - devant - la « Porte Latine »*<sup>269</sup>, (nouvelle **Thermopyle** !), et surtout à *Alésia* – *Alise-Sainte-Reine* !

Nous remarquerons que *Brennos* porte le même nom que le « souverain » Sénon, venu des bords de l'Adriatique, qui envahit *Rome*, et pose son diktat avec le célèbre « Malheur au Vaincus » : le *Capitole*, construit sur la « Tête Chevelue » du géant *Olus* (*Caput Oli*) ne sera pas touché, de même que le *Temple de Delphes*. Lisons à présent et comparons des extraits de *Pausanias*, (*Phocide*, livre X, chapitres XXI, XXII) :

... Avec colère, en furie, sans raisonnement ils (les Galates) marchaient contre leurs adversaires comme des bêtes sauvages (τα θηρια). Et même pourfendus d'un coup de hache ou de sabre, leur folie, tant qu'ils respiraient, ne les quittait pas ; percés de traits, de javelots, ils ne perdaient rien de leur fureur, tant que le souffle

<sup>268</sup> Deux racines possibles et souvent confondues : \**segh-* « (se) tenir fortement, s'accrocher, retenir y compris les bateaux », \**wegh-* « transporter, conduire en char ou en bateau » > *οχρεία*, *okhea* « caverne, grotte » d'après *εχω*, *ekhō* « contenir » », *οχετος*, *okhetos* « canalisation, conduit d'eau » et *οχρεία*, *okheia* « ancre de marine », mais aussi « action de saillir » ! : Pierre Chantraine, *Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque* (abréviation *DELG.*), pp. 843-844, édition Klincksieck, Paris, 1984.

<sup>269</sup> Photo des fresques de l'église « Saint-Jean devant la Porte Latine » à Rome d'après :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fresques\\_San\\_Giovanni\\_a\\_Porta\\_Latina.JPG?uselang=fr](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fresques_San_Giovanni_a_Porta_Latina.JPG?uselang=fr)

{{Information |Description={{fr|1=Fresques de l'abside de l'église San Giovanni a Porta Latina de Rome}} |Source=Own work by uploader |Author=LPLT |Date=nov 2008 |Permission= |other\_versions= }} <!-- {{ImageUpload|full}}--> [[Category:Churc

leur demeurait. Il y en eut qui, arrachant de leurs blessures les dards dont ils avaient été frappés, les lançaient contre les Hellènes, ou s'en servaient pour combattre de près ...

... Les Galates ne firent pas demander par un héraut la permission d'enlever leurs cadavres : il leur était bien égal qu'on donnât à ces cadavres un peu de terre ou que s'en repussent les bêtes sauvages et ceux des oiseaux qui font la guerre aux morts. Cette insouciance de la sépulture à donner à ceux qui ne sont plus leur était inspirée par deux raisons : étonner leurs ennemis et suivre la coutume établie parmi eux de n'avoir pas pitié des morts...

... **Ceux-ci rétrogradèrent jusqu'aux ponts du Spercheios, le passèrent et, ayant fait route à travers la Thessalie, se jetèrent dans l'Étolie.** Ce furent ce Combutis et cet Orestorios qui firent aux Calliens un mal dont l'impiété dépasse tout ce que nous avons jamais ouï dire et n'a pas eu sa pareille dans les plus grands attentats : **ils massacrèrent tout ce qui était du sexe masculin ; vieillards et tout petits enfants aux mamelles de leur mère furent pareillement égorgés ; et ceux d'entre eux que le lait avait le plus engraisés, les Galates qui les tuaient en buvaient le sang et goûtaient de ces chairs.** Les femmes et celles des filles qui étaient à l'âge nubile, celles-là du moins qui avaient quelque sentiment de fierté, dès que la ville fut prise, prévinrent leur sort en se tuant elles-mêmes. Celles qui restaient, les barbares, par une contrainte violente, les soumièrent à toutes sortes d'outrages en gens qui, de leur nature, étaient également étrangers à la pitié et à l'amour. De ces femmes celles qui pouvaient se saisir des épées de ces Galates rendaient l'âme en se frappant elles-mêmes. Le moment fatal devait sans beaucoup tarder venir pour les autres par le manque de nourriture ou le manque de sommeil, ces barbares impitoyables (αστοργων βαρβαρων) se succédant les uns aux autres pour les outrager. Quelques-uns même s'unissaient à celles qui rendaient l'âme ou même qui étaient déjà mortes...

... **Contre Brennus et son armée se rangèrent ceux des Hellènes qui s'étaient réunis à Delphes, et le dieu se déclara promptement contre les barbares (βαρβαροι) par les signes les plus manifestes que nous sachions : tout le terrain qu'occupait l'armée des Galates fut secoué violemment et pendant la plus grande partie du jour ; les grondements du tonnerre, les coups de foudre étaient continuels. Les premiers frappaient d'épouvante les Celtes et empêchaient leurs oreilles de saisir les ordres des chefs, et les [feux] du ciel ne brûlaient pas seulement ceux sur qui ils tombaient, mais aussi ceux qui étaient auprès, et pareillement eux et leurs armes.** Bien plus, alors se montrèrent à eux des spectres de héros, Hyperochos, Laodocos et Pyrrhos : on en compte même encore un quatrième, Phylacos, le héros du pays des *Delphi*...

... Telles furent les misères, **telle l'épouvante dont tout ce jour-là furent étreints les barbares** ; mais la nuit devait les mettre à de plus douloureuses épreuves. Il fit un froid violent accompagné de neige. De grosses pierres roulèrent du haut du Parnasse, des roches pendantes qui s'en arrachèrent prirent pour but les barbares, et ce n'est pas un ou deux seulement, mais trente et plus à la fois, selon qu'ils se trouvaient réunis au même lieu pour faire la garde ou prendre du repos, qui étaient abîmés sous cet assaut des roches.

Au soleil levant, les Hellènes, sortant de Delphes, marchèrent contre eux, les autres directement contre leur armée ; les Phocéens, qui connaissaient mieux les lieux, descendirent à travers la neige par les escarpements du Parnasse, et, sans qu'on les vît, prenant à dos les Celtes, les perçaient de leurs javelots et de leurs flèches, n'ayant eux-mêmes rien à redouter de ces barbares. Le combat une fois commencé, ceux-ci et principalement ceux qui entouraient Brennus, - c'étaient les plus grands et les plus vaillants des Galates, - à cause de leur

courage, tinrent encore tête à l'ennemi, bien que de tous côtés ils fussent assaillis de traits, et que le froid ne les fit pas moins souffrir, les blessés surtout. Mais Brennus a reçu des blessures ; on l'emporte évanoui du champ de bataille ; et les barbares, pressés de toutes parts par les Hellènes, sont forcés de s'enfuir ; ils tuent ceux d'entre eux qui, blessés ou malades, n'avaient pas la force de les suivre.

**Ils campèrent à l'endroit où la nuit les avait surpris dans cette retraite ; et cette même nuit, ils furent pris d'une terreur panique (de Pan), - les frayeurs sans cause viennent, dit-on, de ce dieu. Ce trouble s'empara de leur armée dans l'obscurité profonde du soir... Ainsi cette fureur venue d'un dieu fut pour les Galates la cause principale qui les poussa à s'entre égorger.**

Ceux des Phocéens qui avaient été laissés aux champs pour la garde du bétail reconnurent les premiers et annoncèrent aux Hellènes ce qui cette nuit-là avait occupé les barbares ; et les Phocéens, ayant repris courage, pressèrent avec plus d'ardeur les Celtes, firent meilleure garde autour de leurs parcs, et ne laissèrent pas les barbares prendre sans combat dans le pays ce qu'il leur fallait pour vivre. Il en résulta aussitôt pour les Galates, dans toute leur armée, une forte disette de blé et de toute espèce de subsistances. Le nombre de ceux que dévora la Phocide ne fut guère moindre de six mille, dans les combats ; quant à ceux qui périrent par le froid de la nuit et ensuite par l'effet de la terreur panique, il y en eut plus de dix mille, et autant qui moururent de faim...

... Des hommes d'Athènes étaient venus pour voir ce qui se passait à Delphes, de retour chez eux, ils annoncèrent ce qui était arrivé aux barbares, et comment le dieu les avait surpris. Alors les Athéniens se mirent en campagne, et comme ils traversaient la Béotie, les Béotiens se réunirent à eux, et ainsi les uns et les autres poursuivaient les barbares, et, se mettant en embuscade, leur tuaient tous leurs traînards. À ceux qui fuyaient avec Brennus les troupes d'Acichorios s'étaient réunies la nuit précédente, car les Étoliens avaient rendu leur marche plus lente, en se servant contre eux de javelots qu'ils épargnaient moins que jamais ; **et de tous les projectiles qu'ils pouvaient trouver, et ainsi le nombre ne fut pas grand des ennemis qui s'enfuirent dans leur camp vers Héraclée. Brennus, malgré ses blessures, avait encore quelque espoir de salut ; mais, par crainte de ses concitoyens, à ce qu'on dit, et plutôt par honte pour avoir été l'auteur des maux [qu'ils avaient soufferts] dans l'Hellade, il quitta volontairement la vie en buvant du vin pur.** À partir de ce moment les barbares se portèrent à grande peine vers le Sperchéos, pressés vivement par les Étoliens ; et quand ils furent arrivés au Sperchéos, les Thessaliens et les Maliens qui s'y étaient embusqués se portèrent de là avec tant de vigueur contre eux qu'il n'y en eut pas un seul qui retournât sain et sauf dans leur pays.

Cette expédition des Celtes dans l'Hellade et leur destruction eurent lieu sous l'archontat d'Anaxicratès à Athènes, la deuxième année de la CXXV<sup>e</sup> Olympiade, année où Ladas d'Egium vainquit dans le stade. L'année suivante, Démoclès étant archonte à Athènes, les Celtes passèrent de nouveau en Asie...

Il semble que deux dieux ait aidé *Apollon* plus spécifiquement à se débarrasser des *Galates* qui assiégeaient son temple, l'un n'est pas nommé, *Dionysos*, mais suggéré d'une part à *Delphes* même où, la nuit de leur arrivée, écrit *Justin* dans son livre XXIV de son *Histoire Universelle*<sup>270</sup>, les Gaulois découvrent un pays de « délices », en l'occurrence où les vivres

<sup>270</sup> Abrégé inspiré d'une *Histoire Universelle des Peuples* disparue, écrite par Trogue-Pompée, né chez les Gaulois *Voconces*.

abondent et le vin coule à flots. Un oracle avait indiqué qu'il ne fallait surtout pas que les delphiens cachent leurs vivres et leurs vins, car ils leur permettraient de construire dans la nuit, avec l'aide de leurs voisins accourus, durant les orgies de gaulois, leur défense contre l'envahisseur. Ainsi Dionysos, sans être nommé, sauva le temple d'Apollon, de la multitude des hordes Galates.

Ce même « vin » d'autre part, permet à *Brennus*, de retour par le même chemin des *Thermopyles* et d'*Héraclée*, « trois fois blessé » (par des flèches empoisonnées à l'if ?) et aux abois, de s'enivrer et finalement de se poignarder, nous disent Diodore de Sicile et Justin. Pausanias, quant à lui, insiste sur le « Vin Pur – Poison » et se réfère à une Ivresse Mortelle tout simplement ...

Il faut alors se remémorer certaines mythologies et les confronter à ces récits « historiques » (?), où les *Galates* sont présentés par Pausanias, comme des anthropophages :

... Et ceux d'entre eux que le lait avait le plus engraisés, les Galates qui les tuaient en buvaient le sang et goûtaient de ces chairs...

Notamment la mythologie du cyclope *Polyphème*, aussi anthropophage que les *Galates*, de celui-là même qui fut « enivré », puis aveuglé par Ulysse, ce qui permit son sauvetage et celui de ses compagnons. Lisons Pierre Grimal et le mythe de *Polyphème* qui est associé, fait extraordinaire, à ... *Galatée* :

Galatée (Γαλατεία) : La légende connaît deux personnages de ce nom, dont l'étymologie évoque la blancheur du lait (en grec γάλα).

La première Galatée est une fille de Nérée et une divinité marine qui joue un rôle dans des légendes populaires de la Sicile. Galatée, la jeune fille blanche, habitante de la mer tranquille, est aimée de Polyphème, le Cyclope au corps monstrueux. **Mais elle ne le paie pas de retour et aime au contraire le bel Acis, fils du dieu Pan (ou Faunus, dans la tradition latine) et d'une nymphe.** Un jour que Galatée reposait, au bord de la mer, sur la poitrine de son amant, Polyphème les aperçut, et bien qu'Acis tentât de s'enfuir, le cyclope lança contre lui un énorme quartier de roche qui l'écrasa. Galatée redonna à Acis la nature de sa mère, la Nympe, et en fit un fleuve aux eaux claires.

**On attribue parfois aux amours de Polyphème et de Galatée la naissance de trois héros, Galas, Celtos et Illyrios, éponymes, respectivement, des Galates, des Celtes et des Illyriens (voir *Celtos, Illyrios* et l'art. suivant).** Il est donc possible qu'une version de la légende de Galatée ait raconté les amours partagés de Polyphème et de la Néréide, mais aucun témoignage direct ne nous est parvenu...

**Galatès, (Γαλατης) :** Lorsque Héraclès, revenant de conquérir les bœufs de Géryon, traversa la Gaule, il fonda la ville d'Alésia, et fut aimé par la fille d'un prince du pays, qui n'avait jamais trouvé de mari digne d'elle. Avec elle, il eut un fils, appelé Galatès, qui mérita, par sa vaillance, de régner sur la Gaule entière. Plus tard, ce Galatès donna son nom à la terre des Galates, la Galatie (voir aussi *Celtos*)...<sup>271</sup>

**Celtos, (Κελτος) :** Héros éponyme des Celtes. C'est un fils d'Héraclès, que celui-ci engendra avec Celtiné, la fille du roi de Grande-Bretagne. Héraclès revenait de l'expédition contre Géryon, avec les troupeaux qu'il avait conquis. Il se trouva traverser le pays de Grande Bretagne, et là, la fille du roi dissimula les troupeaux, refusant de les lui rendre s'il ne s'unissait pas à elle. Voulant retrouver ses bêtes, et, dit-on, parce que la jeune fille était très belle, Héraclès y consentit volontiers. **Celtos naquit de cette union (voir aussi Galatée).**

Une autre tradition faisait de **Celtos le fils d'Héraclès et de la Pléiade Stéropé**...<sup>272</sup>

Ainsi la première *Galatée* est une « **Marina** » ! Une « divinité marine » désirée par le « monstrueux » Πολυφημος, *Poluphèmos*, *Polyphème* « Celui qui se répand en paroles, qui est renommé » ; le même qui fut aimé d'une autre *Galatée*, cette fois plus celtique, le même qui serait à l'origine des peuples de *Galas*, *Celtos* et *Illyrios* (les Vénètes ?).

Quels peuvent être les liens sémantiques et éventuellement linguistiques entre le grec φημη, *phèmè*, équivalent du latin *fama* « bruit colporté, voix publique, renommée » avec accent long sur le « a », mots issus de la racine \**bha-* « parler »<sup>273</sup> et le latin *fames* « faim » avec accent bref sur le « a », à l'étymologie obscure. Il semblerait que cela soit la « bouche ». Il semble aussi que pour des gens « affamés » le « fait rapporté » qu'il existe un pays « où coulent le lait et le miel », ou bien de jolies femmes à ravir comme les *Sabines*, excite le désir de conquête. *Polyphème* et *Galatée* semblent représenter cet ensemble sémantique et par la même occasion celui de *Galas*...

Le cyclope est jaloux de cet amour partagé avec le « bel » *Acis* ; or *Acis* est un fils du dieu sylvestre *Pan* ! C'est le dieu « sonore » s'il en est, du « bruit colporté », de la *phèmè* – *fama*, « Pan » qui est justement nommé en tant que semeur de « Panique » dans les rangs des *Galates* de *Brennus*, comme s'il avait changé de camp devant les horreurs anthropophagiques et les désirs blasphématoires des richesses du temple d'*Apollon* de *Delphes*, du « Temple de la Parole » par excellence :

<sup>271</sup> P. Grimal, *DELG.*, p. 163.

<sup>272</sup> P. Grimal, *DELG.*, p. 84. Important que ce nom de *Stéropé* dont le nom a pour racine \**ster-* étoile » : la même racine a peut-être conduit à la déesse *Sirona* présente à *Alésia*.

<sup>273</sup> Pokorny, *IEW.*, pp. 105-106.





reprise par les mythographes et les philosophes qui verront dans le dieu l'Incarnation de l'Univers, le **Tout)** ...<sup>274</sup>

**Pan** est le petit-fils de *Dryops* ! Et surtout il est emporté par *Hermès* sur l'Olympe « enveloppé dans une Peau de Lièvre »<sup>275</sup>, animal couard et « *Pavidus – Pavatius – Pavace*<sup>276</sup> », symbole de la « Panique » par excellence, et réjouit *Dionysos*, celui qui par ailleurs est le « *Renard Βασσαρευς, Bassareus* » ! Cette phrase n'est surtout pas anodine. Elle nous renvoie à la comparaison importante entre deux mots dont la racine pourrait bien être commune, parce que liée à l'« alopecie » (αλοπεξ, *alopex* « renard »<sup>277</sup>) la « pelade » de la λεβερις, *leberis* « peau du serpent qui s'écaille », puis « lièvre ou lapin », pelade occasionnée par la mue ou par la fabrication d'un nid douillet pour les lapereaux et à la λεπρα, *lepra* « lèpre ».

La symbolique de l'« Enveloppe », de la λεβερις, *Leberis* « Cosse de Lièvre » évoque naturellement le système pileux, chevelu et monstrueux du dieu *Pan*, telle la frondaison épaisse d'un arbre qu'il soit un « If » ou un « Chêne », voire un autre ; mais cela va beaucoup plus loin, car nous dépassons la symbolique pour aborder la thérapie et les invocations aux dieux pour les soins, dieux qui logiquement sont attachés dans leur mythe soit à la « Mue » annuelle et à la « Repousse », soit au « Pourrissement », puis à la « Résurrection » des Enveloppes Corporelles, tel le « Serpent Python » à *Delphes*.

Cela nous conduit irrésistiblement à *Hermès – Mercure* avec le κηρυκιον, *kérukion* « caducée » offert par *Apollon* en échange de la Lyre<sup>278</sup>, et donc à *Apollon* lui-même et à son fils *Asklépios – Esculape* et à sa descendance. Le « Serpent enroulé » (il y a toujours une symbolique « spiralée » d'enroulement, boucle ou vrille) autour du κηρυξ, *kérux* « bâton d'invocation », comme la « Chevelure anciennement bouclée de la Gorgone » devient alors un signe « Bénéfique » de Santé nouvelle, voire de Résurrection comme le fait *Asclépios*, le « Serpenteaire » par excellence, pour *Hippolyte* ou *Glaukos* et le fera *Saint Bénignus* à *Divio – Dijon*.

<sup>274</sup> Pierre Grimal, *DMGR.*, p. 342.

<sup>275</sup> Reprographie extraite du livre d'Henri Stern, *Le Calendrier de 354 (Filocalus)*, Paris, Imprimerie Nationale, 1953.

<sup>276</sup> Le « lièvre », comme le « lapin », quand il « panique », tape la terre de ses pattes et détale, d'où le lien entre la *pavor* > peur, *pavere* « être troublé, stupéfait, avoir peur » en latin et le verbe *pavire* « battre la terre, damer, piétiner, aplanir ».

<sup>277</sup> Nous reviendrons très souvent, notamment quand il s'agira d'étudier la Vie des *Saints Ferréol et Ferjeux* de *Besançon* (n'oublions qu'un *Saint Ferréol* est compagnon de *Saint Julien de Vienne – Brioude*), dont les reliques furent découvertes par un « renard », sur ce thème de la « chute des pilosités », de l'alopecie qui caractérise les premiers symptômes des « lépreux ».

<sup>278</sup> Le lever héliaque de la constellation de la Lyre (*Cantlos* chez les Gaulois) coïncidera donc avec le lever héliaque du Serpenteaire ; il marquera à la fois les festivités et incantations de l'ancienne et nouvelle année celtique basée sur la « caducité » des feuilles de chênes et sur la permanence du « gui » *sempervirens* « toujours vert ».

Il nous faut analyser donc dans ce sens tout ce qui a trait à la *Λεπις*, *Lepis*, *Pellis*, « Enveloppe, Peau » des animaux domestiques (caprins et ovins particulièrement) ou sauvages, réputés pour leur toison « croissante et renouvelée » : deux épithètes grecques, issues de la racine indo-européenne \*wel- « enrouler, se boucler », racine que nous analyserons par la suite, prendront alors dans la composition des mots une très grande importance. Ces épithètes sont *ιουλος*, *ioulos* « à la végétation, à la toison, à la chevelure dense et crépue » qui conduira à *Iulus*, *Julius*, *Julianus* et *ουλος*, *oulos* « gerbe » mais aussi « dense, dru, épais, touffu, crépu, frisé, enlacé », tous issus de la racine \*wel- « enrouler »<sup>279</sup>.

Donc épithètes en premier lieu de la « toison », de celle qui pousse sur le corps *ουλος*, *oulos* « entier », comme sur le dieu *Pan*, protectrice et « salutaire » par la force transmise, voire par son assimilation à l'animal quand il est « sauvage » notamment quand les humains s'en revêtent, comme la toison du lapin ou du lièvre, de l'ours et d'autres, ou sur certaines parties du corps plus remarquables, comme les crinières » du cheval, du lion, par exemple ; elles conduisent à des mythologies depuis la nuit des temps. Elles nous renvoient surtout à analyser profondément dans un prochain chapitre l'hagiographie des Saints évêques des *Cénomans*, successeurs de *Saint Julien* :

- tout d'abord de la région de *Vindinum* - *Le Mans*, un des successeurs immédiats de *Saint Julien* après *Saint Pavatius*, « Celui qui panique ou sème la panique », *Saint Leporius* – *Liboire*,
- ensuite de la région de *Paderborn* en Saxe où les reliques de ce *Leporius* reposent depuis le IX<sup>e</sup> siècle et où, auparavant, avait été vénéré comme « Arbre de Vie », *Irmisul*, un « Chêne » dédié au dieu germanique *Irmin*,
- et enfin de la région de *Brescia*, en Italie, où vécurent les premiers chrétiens et où furent acheminées les reliques de *Sainte Julie*, « aux longs cheveux », venue du pays des *Maures* et martyrisée en Corse.

Un lien important semble exister donc par le biais des *Galates* - *Gaulois* ou de tout ce qu'ils représentent avec le peuple à la toison dense comme la frondaison des arbres, les *Dryopes* ! Le « Chêne » des « Druides », le « Chêne *Irmisul* », sont inscrits dans ce mythe, et l'*Alésia* des Gaulois, prolongée par les Chrétiens, l'est aussi. Il nous faut alors se rappeler des passages importants de Pausanias qui souligne à l'aller et au retour de *Brennos*, la

---

<sup>279</sup> J. Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, p. 1141, sqq.

« Traversée » d'un fleuve mythique de *Thessalie* qui voisine avec les *Thermopyles*, le « Rapide » Σπερχειος, *Spercheios* si lié à la « Chevelure - Frondaison » :

Σπερχειος, *Spercheios*

Dieu du fleuve homonyme, fils, comme tous les fleuves, de l'Océan et de Théthys. **C'est à lui que Pélée voue la chevelure d'Achille**, pour que son fils revienne sain et sauf de la guerre contre Troie. On explique cette offrande en disant que le Spercheios était le beau-frère d'Achille, car il aurait épousé la fille de Pélée, Polydora. **On attribue au Spercheios la paternité de Dryops, lui même ancêtre du peuple des Dryopes** et, peut-être, celle des Nymphes de l'Othrys ...

Πολυδωρα, *Polydora*

Polydora est le nom de plusieurs héroïnes, parmi lesquelles il convient de citer plus particulièrement la fille de Pélée que lui donna Antigone, la fille d'Eurytion. Polydora eut du dieu-fleuve Spercheios, un fils, nommé Menesthios. Par la suite elle épousa Boros, le fils de Perierès. Ce Boros passait parfois pour le père humain » de Menesthios.

Parfois on lui donnait comme mère, au lieu d'Antigone, Polyméla, la fille d'Actor. Il existait aussi une tradition dans laquelle Polydora n'était pas la fille, mais la femme de Pélée ...

... Or, les Galates (Gaulois) étaient déjà en deçà de Pyles, et ne tenant aucunement à prendre les autres villes, leur principal souci était de piller Delphes et les trésors de son dieu. Devant eux ils trouvèrent bien rangés les Delphiens eux-mêmes et ceux des Phocéens qui habitent les villes du Parnasse ; il y vint aussi une troupe d'Étoliens ; car le [peuple] étolien avait en ce temps-là l'avantage de posséder une vigoureuse jeunesse. Quand on en fut venu aux mains, des coups de foudre, des quartiers de roche arrachés du Parnasse fondirent sur les Galates, et, comme des épouvantails, des hommes armés se dressèrent au-dessus des barbares ; les uns étaient venus, dit-on, des [régions] hyperboréennes : c'étaient Hyperochos et Laodocos ; un troisième était Pyrrhos, fils d'Achille. Depuis cette aide que leur donna Pyrrhos en ce combat, les Delphiens sacrifient à ce héros dont auparavant la mémoire même leur était, comme celle d'un ennemi, en opprobre...<sup>280</sup>

Vraiment ce « Passage » des *Thermopyles*, des « Portes Chaudes » souligne en même temps que son rôle historique un ensemble mythique impressionnant : la « Traversée » du fleuve *Spercheios*, père des « Hommes des Arbres », les *Dryopes*, pourtant si proches des Gaulois, est néfaste pour toujours aux Galates – Celtes et particulièrement au « sacrilège » *Brennos*. On peut finalement s'interroger sur le pourquoi, en dehors du fait même de l'attaque de *Delphes*. La réponse est à chercher, sans forcément la trouver, dans le thème de la « Chevelure », notamment celle « rutilante » d'*Achille*, vouée au fleuve par son père *Pélée* et soulignée ensuite par son fils Πυρρος, *Pyrrhos* « aux Cheveux de Feu » ...

<sup>280</sup> Pausanias, Attiques, IV, 4 :

Traduction E. Cougny et Henri Lebègue : <http://remacle.org/bloodwolf/livres/cougny/pausanias.htm>